

BEAU VÉLO DE RAVEL

« Personne n'est capable d'organiser, seul, un voyage comme celui-là... Aussi parfait ! »

Anne-Frédérique KRIER

2 Parmi les participants au RAVeL du bout du monde, deux étaient issus de la province de Luxembourg.

À la découverte du Québec sur leur vélo

EdA - 2026570553



« On a varié les plaisirs sportifs »

Pendant une semaine, 43 Belges ont sillonné le Québec. Deux régionaux, Anne-Frédérique et Thierry, racontent le « voyage de leur vie ».

• Audrey RONLEZ

Du 25 septembre au 3 octobre, le RAVeL du bout du monde a posé ses valises au Québec. Un retour aux sources pour l'émission de VivaCité. En effet, pour sa toute première aventure, il y a douze ans, c'est déjà dans la Belle Province que les beaux héros du RAVeL avaient pédalé.

Cette année, c'est la région du Saguenay-Lac-Saint-Jean qui avait été choisie par l'équipe d'Adrien Joveneau. Dans le peloton, deux régionaux ont roulé au cœur des couleurs flamboyantes de l'été indien : Thierry Tubbeckx (Septon-Durbuy) et Anne-Frédérique Krier (Attert).

Si leurs histoires sont très différentes, tous deux ont vécu une aventure humaine exceptionnelle. Le « voyage de leur vie », comme ils le disaient encore en chanson il y a quelques jours avec la complicité d'Alec Mansion, lui aussi marqué par ce périple.

Et pour pouvoir y participer, ils ont dû montrer que leur motiva-



EdA - 2026570553

Les liens qui se sont créés entre les candidats au fil des étapes estivales ne se briseront jamais...

tion était maximale. Casting d'une journée, étude pendant l'été et enfin duels de choc ont été nécessaires pour décrocher le précieux sésame. Outre le fait de devoir faire la différence sur les épreuves, c'est surtout le fait de laisser leur adversaire « sur le carreau » qui a marqué les deux Luxembourgeois.

« Laurence, avec qui je concour-

rais, était elle aussi très intégrée dans le groupe. Cela a donc été difficile lorsque j'ai gagné », se souvient Anne-Frédérique. Et Thierry de compléter avec sa propre expérience : « Je devais affronter Henri, bien connu de tous sur le RAVeL lors de l'étape de Bertrix. C'était un fameux challenge pour moi car il est redoutable, notamment sur les connaissances culturelles. D'ailleurs,

tout le monde me donnait perdant... Cela a été très serré, mais c'est finalement sur le sport que j'ai décroché mon billet. Quand j'ai su que j'avais gagné, c'était indescriptible. C'était un mélange de joie et d'euphorie, bien sûr, mais aussi de peine pour Henri, avec qui j'ai gardé un super contact. »

Des moments qui n'ont pas empêché nos deux compatriotes

d'en profiter pour tous ceux restés au pays et de partager leurs émotions sur les ondes de la RTBF. Et il faut dire qu'ils en ont pris plein la vue grâce à un programme on ne peut plus chargé. « Cela m'a presque rappelé les bons souvenirs de mon instruction militaire, raconte Thierry en souriant. J'avais oublié ce que voulait dire le mot super-héros; pourtant, sur place, je suis devenu "super washman", l'homme qui en moins de 20 minutes est capable de récupérer ses bagages, trouver sa chambre, prendre sa douche, s'habiller, se peigner et être à l'heure dans le bus ! »

C'est vrai qu'avec 280 km parcourus à vélo et trois ou quatre visites par jour, il fallait ruser pour profiter de tout au maximum. « J'ai été un peu effrayé du rythme le deuxième jour, confirme Anne-Frédérique. Mais, je ne suis pas du genre à baisser les bras et puis, on se sent vraiment porté par le groupe. Au final, cela nous a surtout permis d'être à fond dans le périple et de profiter du très beau parcours concocté par David, Adrien et toute l'équipe. » Et à l'arrivée, l'accueil des Québécois venait encore exacerber les émotions. « Ils avaient l'air tellement contents de vous recevoir. C'est génial de les voir mobilisés comme cela, dans la simplicité. » Une simplicité qui s'est d'ailleurs répandue à l'ensemble du peloton, ne laissant aujourd'hui dans le cœur de chacun que le regret que l'aventure n'ait pas duré plus longtemps ! ■



Sur la route à vélo ou pendant les pauses, Thierry a toujours le sourire !



Dans les montées, Anne-Frédérique n'hésite pas à donner un coup de pouce au « pino ».

THIERRY TUBBECKX

Presque un goût de trop peu...

Amoureux du Québec depuis bien longtemps, Thierry (45 ans, 3 enfants, militaire) n'a pas hésité longtemps avant de poser sa candidature au RAVeL du bout du monde. Des souvenirs plein la tête, son périple lui a surtout donné une envie : retourner dans la Belle Province ! « J'ai le sentiment que nous avons vu et vécu beaucoup de choses, mais ce n'était pas encore assez. Ce voyage m'a surtout donné l'envie de découvrir encore plus le Québec et pour quoi pas avec la même équipe, au cœur de l'hiver. Malgré cela, à vélo, nous avons eu le temps de nous imprégner de cette culture. Ce qui m'a marqué, c'est notre rencontre avec les Amérindiens qui ont pu nous transmettre les



valeurs de leur fascinant peuple et de ses ancêtres; particulièrement leur respect de la nature. Du côté "sportif", cela m'a fait beaucoup de bien de pouvoir aider les plus faibles. Quand je voyais leur sourire à l'arrivée, j'avais vraiment le sentiment du devoir accompli. Le but étant de rendre ce périple accessible à tous... » ■ A.R.

ANNE-FRÉDÉRIQUE KRIER

Un voyage qui donne du « peps »

Pour Anne-Frédérique Krier (29 ans, ergothérapeute), on peut dire que le casting du RAVeL du bout du monde tombait à pic. « J'avais besoin d'un projet pour moi, pour me redonner du peps. J'ai donc envoyé ma candidature sans rien dire à personne. Le concept m'attirait car j'aime me lancer des défis. Très vite, j'ai sympathisé avec un nombre impressionnant de personnes et j'avais déjà tout gagné ! »

Ce que la jeune femme ignorait durant les sélections, c'est qu'elle allait encore gagner beaucoup plus... « Ma plus grande surprise a été l'entente qui régnait entre tous les candidats. C'est ce qui m'a apporté le plus et ce qui



restera gravé. On peut vraiment compter les uns sur les autres, alors que nous n'avions, au départ, aucun point commun à part le RAVeL ! C'est gratuit et sans prise de tête... Pour les gens extérieurs, cet enthousiasme est parfois difficile à comprendre. Cela ne s'explique pas vraiment. Il faut le vivre pour le croire ! » ■ A.R.